

CENTRALITÉ DU TIRAGE AU SORT EN DÉMOCRATIE

[Version PDF](#)

La catastrophe financière et monétaire actuelle PROUVE tous les jours que les pires crapules, pourvu qu'elles soient RICHES, n'ont rien à craindre des élus. Je répète : la preuve est apportée tous les jours, partout dans le monde, que **les canailles RICHES n'ont RIEN à craindre des ÉLUS.**

Ce sont des FAITS. Et il faut avoir de la poussière sur les lunettes pour ne pas les voir.

Je signale d'abord que les riches et autres aristocrates, eux, le savent depuis longtemps : dès le début du XIX^e siècle, Alexis de Tocqueville avouait déjà : **"Je ne crains pas le suffrage universel : les gens voteront comme on leur dira."** Étonnant, non ? Ils le savent depuis longtemps, eux. Bien.

Pourtant, le candide que je suis, novice en politique (puisque je ne résiste aux abus de pouvoir que depuis six ans seulement) est sidéré de l'attachement viscéral des mes meilleurs amis — de gauche ; je précise que je ne suis pas fasciste — attachement quasiment religieux au suffrage universel, en dépit de toutes les déceptions, en déni de toutes les trahisons. Le suffrage universel ressemble à un MYTHE, un peu comme *une vache sacrée qui serait devenue absolument intouchable*, en vertu d'un dogme qui ne se discute plus, *alors que, DE FAIT, elle rend possible —et même scelle durablement— l'impuissance politique du plus grand nombre, toujours et partout.*

Je vous propose de donner une heure de lecture à **une idée alternative méconnue**, d'une puissance considérable, **le tirage au sort des serviteurs politiques de la Cité**. Ne lâchez pas prise avant la fin : plus on lit à ce sujet, plus on y pense librement, plus on comprend qu'on n'avait pas assez réfléchi en faisant confiance à l'élection. Nous serions bien tous plus bien mieux protégés par des institutions (démocratiques) organisées autour du tirage au sort que par des institutions (oligarchiques) fondées sur l'élection.

La principale racine de nos problèmes politiques modernes est que nous appelons *démocratie* son strict contraire :

l'élection est aristocratique, par définition : on élit le meilleur, le meilleur = *aristos*.

Et pourtant les fondateurs de nos régimes —dont le vrai nom est en fait « gouvernement représentatif »— n'avaient nullement l'intention d'instituer une démocratie, au contraire ! Sieyès en France et Madison aux États-Unis, pour des raisons différentes, tenaient à écarter le peuple des décisions politiques, et ne s'en cachaient nullement (il faut lire à ce propos le petit livre formidable de Bernard Manin, « Principes du gouvernement représentatif »).

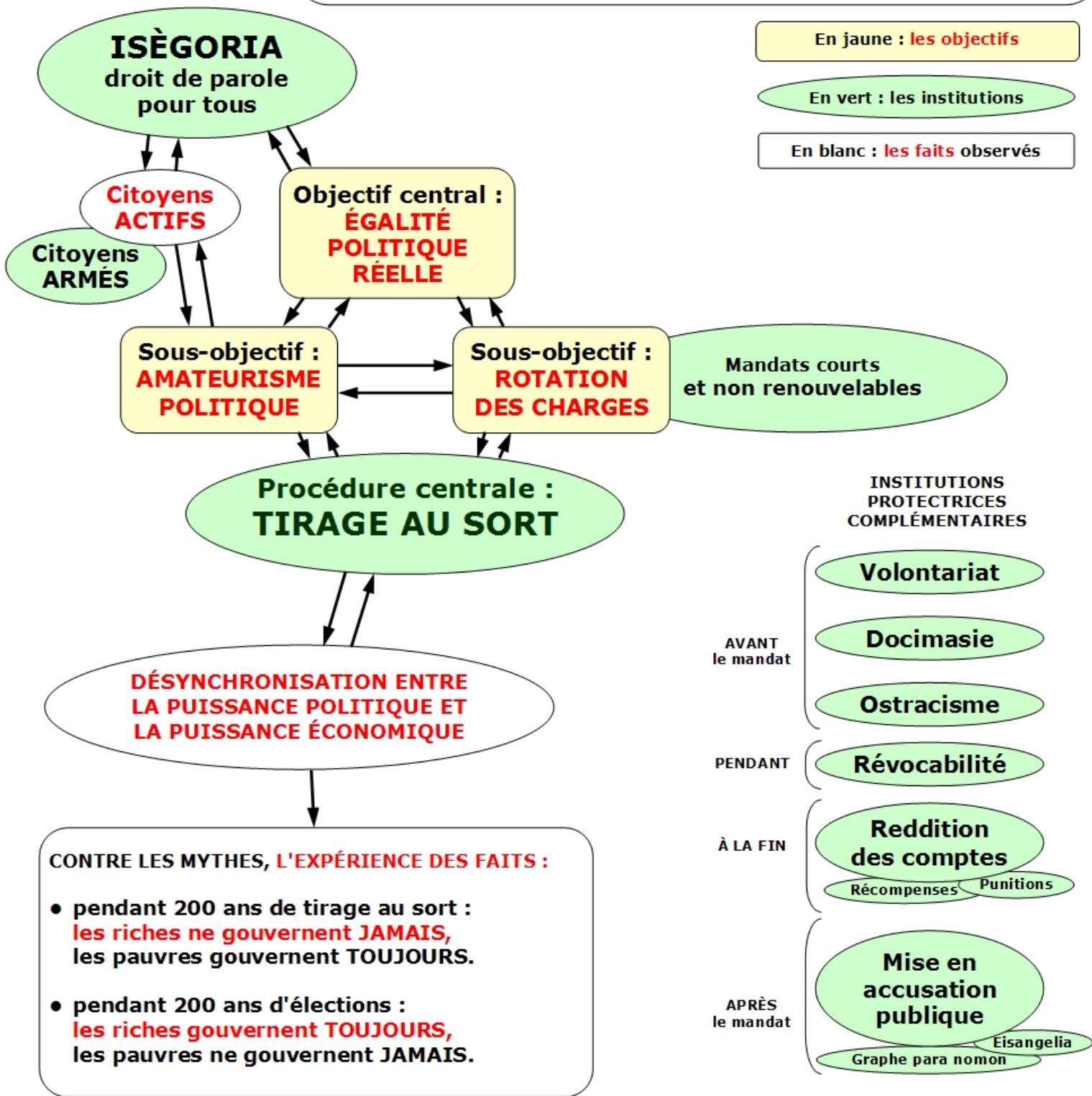
C'est par un curieux retournement de vocabulaire (assez bien décrit par Pierre Rosanvallon en 1993) que le mot démocratie s'est mis, dès le début du XIX^e siècle, à qualifier un régime qui la méprisait pourtant explicitement dès l'origine.

Aujourd'hui, le fait d'appeler démocratie son strict contraire nous emprisonne dans une glu intellectuelle qui nous empêche de formuler une alternative sérieuse : **nous n'arrivons pas à désigner l'ennemi car l'ennemi a pris le nom de l'ami, LE NOM de ce qui le détruirait. Tenant cette place stratégique, il nous empêche de l'occuper.**

Alors, qu'est-ce qu'une véritable démocratie ?

L'exemple d'Athènes, il y a 2500 ans, est tout à fait passionnant. Pour comprendre **la logique** des institutions athéniennes, et pour percevoir **l'essentiel** de ce qui fait leur **cohérence**, je vous propose un schéma :

Principes fondateurs : la démocratie est défendue par ses propres citoyens qui sont armés ; elle est fondée sur la DÉFIANCE parce qu'elle est RÉALISTE ; elle compte sur les CONTRÔLES à tous les étages pour imposer la vertu ; elle recherche la CONCORDE par une MISE EN SCÈNE DES CONFLITS et des DÉBATS PUBLICS CONTRADICTOIRES OÙ RÈGNE L'ÉGALITÉ POLITIQUE. C'EST L'ASSEMBLÉE DU PEUPLE QUI EXERCE LE POUVOIR, PAS LES REPRÉSENTANTS ! L'idée de FÉDÉRATION (Proudhon) permet de coordonner les assemblées LOCALES.



Garder ce schéma sous les yeux en lisant ce qui suit.

Pour comprendre ce qui fait la cohérence de la démocratie athénienne, il faut se souvenir que les Athéniens avaient comme **principal objectif** (au centre, à ne jamais oublier) de mettre un terme à plusieurs siècles de tyrannie. Ils étaient armés et ils ont décidé, pour se protéger des tyrans, d'imposer **une véritable égalité politique**, tout en sachant bien qu'il était impossible (et inutile) d'imposer une égalité générale (physique, économique, sociale, mentale, etc.) ; on parle bien d'égalité POLITIQUE.

Le droit de parole publique et l'initiative populaire

Un premier pilier, dans les institutions de la démocratie, était **l'isègoria**, droit de parole pour tous à tout moment et à tout propos : les Athéniens considéraient ce droit de parole comme une hygiène de base **qui permettait à la démocratie de se protéger elle-même en faisant DE CHAQUE CITOYEN UNE SENTINELLE apte à dénoncer** d'éventuelles dérives oligarchiques et à protéger la démocratie, un peu comme si des milliers de paires d'yeux surveillaient en permanence que tout se passe bien, un peu **comme des globules blancs**. Cette égalité de droit de parole est à la fois une conséquence et une condition de l'égalité politique. Cette égalité est indissociable de la démocratie ; les Athéniens y tenaient plus qu'à toute autre institution. Aujourd'hui, en pleine oligarchie, d'une certaine façon, l'Internet nous rend (un peu) l'isègoria que les élus nous ont volée depuis 200 ans.

C'est l'isègoria qui rendait possible des citoyens actifs et à l'inverse ce sont les citoyens actifs qui donnaient vie à l'isègoria. Les deux se tiennent, vont ensemble.

Des citoyens armés

Je rappelle, pour mémoire, que **les citoyens athéniens étaient armés** ; je crois que c'est tout sauf un détail : au moment d'écrire des institutions protectrices contre les abus de pouvoir, en 1791, au moment de bâtir des remparts solides contre la tyrannie, Robespierre a écrit [un important Discours sur les Gardes Nationales](#), expliquant que c'était folie de désarmer le peuple en laissant subsister en son sein un corps armé : pour lui, c'était le chemin garanti vers la tyrannie. Apparemment, effectivement, nous y sommes. On peut noter que les Suisses sont tous armés et que leur service militaire dure toute leur vie.

Amateurisme politique et rotation des charges, DONC tirage au sort

Pour atteindre cet objectif central d'égalité politique, constatant que le pouvoir corrompt et en déduisant logiquement qu'il faut éviter de laisser au pouvoir le temps de corrompre les acteurs, **les Athéniens ont établi qu'il fallait absolument garantir, DE FAÇON TOUT À FAIT PRIORITAIRE, L'AMATEURISME POLITIQUE, et donc LA ROTATION DES CHARGES.**

Remarque : tout ça est très logique, on ne peut pas retirer une institution sans courir le risque de créer une incohérence. **Le seul moyen pour désigner les représentants en faisant tourner rapidement les charges (mandats courts et non renouvelables) était le tirage au sort, égalitaire et incorruptible** : en effet, ce qui conduit à une élection conduit mécaniquement, tôt ou tard, à une réélection (et donc une stabilisation du personnel politique) ; l'élection conduit donc progressivement et inmanquablement à la formation d'une corporation de politiciens professionnels radicalement contradictoire avec l'objectif central de l'égalité politique réelle.

NOTA : donc, si on remplace le tirage au sort par l'élection dans ce schéma, on met tout par terre, on perd la démocratie. Il faut comprendre la cohérence de l'ensemble et l'aspect décisif de la procédure du tirage au sort par rapport aux objectifs fondamentaux de la Cité et par rapport aux autres institutions (qui visent toutes les mêmes objectifs).

On n'a pas le choix : **PAS DE DÉMOCRATIE SANS TIRAGE AU SORT.**

DÉSYNCHRONISATION de la puissance politique de la puissance économique

Ce qu'il est très important d'observer, vraiment très important, c'est un effet fondamental du tirage au sort qui est la **DÉSYNCHRONISATION ENTRE LE POUVOIR ÉCONOMIQUE ET LE POUVOIR POLITIQUE**.

Ceux qui étaient riches étaient parfois privés de tout pouvoir politique puisqu'ils n'étaient même pas citoyens (on appelait « métèques » les étrangers, souvent riches et accueillis pour leurs richesses, pratiquant leurs affaires et vivant confortablement sans être trop gênés, apparemment, par leur impuissance politique), alors que **LA PLUPART DES CITOYENS (DONC RICHES POLITIQUEMENT) ÉTAIENT PAUVRES (ÉCONOMIQUEMENT)**.

Autrement dit, et je trouve ça fondamental, **PENDANT 200 ANS D'EXPÉRIENCE DE TIRAGE AU SORT, LES RICHES N'ONT JAMAIS GOUVERNÉ ET LES PAUVRES TOUJOURS**. Il ne devrait pas être indifférent à des militants de gauche, aujourd'hui, de constater que, **AU CONTRAIRE, 200 ANS D'EXPÉRIENCE DE L'ÉLECTION ONT PERMIS AUX RICHES DE TOUJOURS GOUVERNER, ET AUX PAUVRES JAMAIS**.

Il est intéressant de chercher à comprendre *la cause des causes* de ces faits :

Le cœur de la différence, c'est que **l'élection accorde confiance à notre VOLONTÉ alors que le tirage au sort, en quelque sorte, nous protège contre notre VOLONTÉ collective**, toujours menacée de TROMPERIE.

UN MOBILE DU CRIME (de tromperie), absent à l'échelle individuelle mais qui apparaît toujours à l'échelle collective

Pourquoi croyons-nous tous que "*ce qu'on désire donnera toujours de meilleurs résultats que le hasard*" ? Parce que **nous généralisons au niveau collectif ce que nous observons au niveau individuel** : quand je suis seul à vouloir, je constate tous les jours que j'améliore mon sort par ma volonté ; j'en déduis logiquement que collectivement ça va être la même chose. MAIS, ce qu'on ne voit pas dans cette inférence fautive, c'est que, **au niveau individuel, faute de mobile, personne ne vient tromper ma volonté** (personne n'y a intérêt), **alors que, au niveau collectif, apparaissent de puissants mobiles**, d'irrésistibles motivations particulières, contraires à l'intérêt général, **qui poussent certains acteurs à fausser la volonté générale, à tromper les électeurs**.

Ce qui fait que **l'impression forte que nous avons tous de "supériorité du choix sur le hasard"** est TROMPEUSE : cette supériorité effective au niveau *individuel* ne se vérifie PAS au niveau *collectif* : des trompeurs d'opinion apparaissent au niveau collectif parce qu'il y a alors UN MOBILE, une motivation pour tromper l'opinion (qui n'existe pas au niveau individuel).

On pourrait dire que, par la préférence pour l'élection, les humains font preuve de **prétention** ("*si c'est moi qui choisis, c'est mieux*") alors que l'élection détruit **l'équilibre qui découle naturellement du hasard** : **partout dans la nature, le hasard joue un grand rôle** à la fois dans la survie d'une espèce et dans sa non-prolifération toxique.

Revenons à nos 400 ans d'expérience politique des deux procédures, et tâchons de chercher *la cause des causes* : **PAR DÉFINITION (et c'est pour ça que ça se passe comme ça, toujours et partout, de la même façon), LE RICHE A LES MOYENS D'AIDER un candidat à être élu** (inutile de développer ça, c'est évident), **même si ce candidat est peu vertueux** par rapport à l'intérêt général.

Donc, par définition, l'économiquement riche **peut se rendre indispensable** pour qu'un autre devienne politiquement riche (élu) **et donc pour exiger ensuite** une politique publique conforme à ses intérêts privés. Et il le fait parce qu'il y a intérêt.

L'élection est LA CAUSE qui permet aux marchands de coloniser la Cité

Nous sommes nombreux à nous plaindre de la **colonisation de notre imaginaire par les marchands (c'est-à-dire, *in fine*, par les banquiers**, que deviennent toujours les plus riches marchands) : progressivement, les marchands arrivent à nous faire croire ce bobard que *"tout ce qui a un prix a de la valeur et que tout ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur"* alors que, au contraire, tout ce qui compte vraiment (l'amour, la quiétude, le bonheur, la paix, l'ardeur, la plénitude, la joie, l'honneur...) n'a pas de prix et que ce qui a un prix, souvent, a peu ou pas de valeur véritable.

Mais **le cœur nucléaire de cette colonisation** de notre imaginaire et de nos institutions par les marchands, c'est l'élection, car **c'est l'élection qui permet aux riches d'aider l'élu à être élu et de rendre ainsi l'élu DÉPENDANT du riche, ENDETTÉ** en quelque sorte.

D'une certaine façon, **L'ÉLECTION permet de généraliser au monde politique les modes opératoires de la SERVITUDE PAR LA DETTE**, mis au point par les marchands d'argent pour faire travailler les autres à leur place.

Par le mécanisme de l'élection, les marchands mettent leurs prêtres marchands un peu partout dans le corps social en position d'influer les choix publics à leur avantage.

Mais LE MAILLON FAIBLE de cette colonisation du politique par l'économique, C'EST L'ÉLECTION !

Et ce *Talon d'Achille* des riches est à la portée des pauvres, **mais à condition que les pauvres cessent d'être aussi orgueilleux en croyant stupidement** (et en déni de tous les faits contraires qui leur donnent tort) **que leur volonté collective** (pourtant facile à tromper) **est meilleure que le hasard** (pourtant incorruptible) **dans la désignation des serviteurs politiques de la Cité.**

Il serait facile et judicieux de remplacer l'élection par le hasard, maître du jeu habituel dans la nature, et —à l'expérience— respectueux des équilibres et de la survie de tous.

LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES, on l'oublie par prétention : le hasard est une probabilité qui n'est pas sujette à notre volonté (elle-même fragile aux bobards, facile à tromper) ; **LE HASARD EST INCORRUPTIBLE.**

L'élection, idéalisme supposant la confiance (avant d'abandonner l'idée de gouverner) —vs— le tirage au sort, réalisme supposant la défiance (avant de s'organiser pour gouverner)

Il faut comprendre un paradoxe (ou un contresens) : contrairement aux apparences, **l'élection repose sur la confiance**, alors que **le tirage au sort repose sur la défiance**. L'élection se fonde sur un idéal (à mon avis parfaitement inaccessible et relevant de l'escroquerie) selon lequel ***un élu serait vertueux par le seul fait d'être élu et le resterait durablement grâce à la même élection (censée permettre aussi une sanction par non réélection), le peuple étant supposé apte à bien choisir ses maîtres...*** ce qui est extravagant, un vrai mythe, parfaitement irréaliste.

Alors que, au contraire, les Athéniens, très pragmatiques, se connaissaient bien eux-mêmes, se méfiaient les uns des autres et ont bâti **des institutions prenant acte de la réalité** de leurs imperfections **et fondées sur la défiance**, sur des contrôles permanents des magistrats qui n'étaient les maîtres de personne ; des institutions comptant sur la mise en scène des conflits, sur l'argumentation contradictoire, à l'occasion de débats publics, dans lesquels aucune décision ne pouvait être prise sans que tous n'aient été obligés d'écouter et réfuter publiquement les arguments des pires adversaires.

L'élection est un abandon politique, un renoncement, un geste de confiance avant de consentir à obéir pendant plusieurs années ; c'est une organisation politique qui ne laisse aux hommes que le droit de choisir des maîtres.

Alors que le tirage au sort est au cœur d'une organisation politique qui **matérialise une volonté de tous les hommes de conserver le pouvoir politique** et de ne nommer que des exécutants serviles pour leur représentation.

Il ne faut pas oublier qu'**en démocratie, ce ne sont pas les tirés au sort qui ont le pouvoir** (on les appelait des « magistrats »), **c'est l'Assemblée du peuple en corps qui exerce la plénitude du pouvoir politique**. Les tirés au sort ne servent qu'à exécuter les tâches que l'Assemblée ne peut pas assumer elle-même : par exemple, la préparation et la publication de l'ordre du jour, l'exécution des décisions de l'Assemblée, l'organisation matérielle du tirage au sort, de la reddition des comptes, etc.

OBJECTIONS et **RÉFUTATION DES OBJECTIONS** :

Je propose dans cette deuxième partie de récapituler les objections souvent formulées à l'encontre de la procédure du tirage au sort en politique, ainsi que les réfutations possibles de ces objections. À ce jour, je ne connais pas d'objection rédhibitoire.

1. AVEC LE TIRAGE AU SORT, ON METTRAIT DES AFFREUX AUX MANETTES...

Alors, bien sûr, la première objection au tirage au sort tient souvent à **la crainte de tirer au sort des personnages indésirables ou même dangereux**.

D'abord, il ne s'agit pas de mettre quelqu'un "aux manettes" : en démocratie, ce ne sont pas les représentants qui décident, c'est le peuple lui-même réuni en assemblée.

Mais aussi et surtout, les Athéniens, exactement comme nous, avaient très peur de tirer au sort des incapables, des malhonnêtes, des abrutis, des salauds... Et pourtant, j'attire votre attention sur le fait que, malgré cette peur, ils ont pratiqué le tirage au sort pendant 200 ans avec succès... On peut donc penser qu'ils avaient trouvé **des institutions complémentaires** capables d'apaiser ces craintes.

Effectivement, on trouve dans les institutions athéniennes toute une série d'institutions protectrices qui servaient à « border le système » et empêcher les abus de pouvoir (*voir le schéma, en bas à droite*) :

Les 6 institutions complémentaires qui protègent des faiblesses du hasard

- **Avant** le mandat, le **volontariat**, d'abord, permettait une forme d'autocensure puisque ceux qui ne se considéraient pas eux-mêmes comme capables s'excluaient d'eux-mêmes. Ce point est aujourd'hui discutable, à mon avis : il serait bon d'**inciter tout le monde** à participer (y compris **et surtout les personnes justes qui ne se soucient pas de gouverner**, selon Alain), avec possibilité de refuser, bien sûr.

Par ailleurs, **la docimasie**, sorte d'examen d'aptitude (mais pas de compétence puisque l'égalité politique était de principe), examen qui permettait d'éliminer les bandits et les fous, était un autre barrage contre les indésirables avant tout mandat.

Enfin, **l'ostracisme** (importante institution qui n'avait pas, à l'époque, de connotation péjorative, au contraire) permettait de mettre au ban (temporairement) un citoyen considéré comme effrayant (sans le tuer, sans le ruiner, et sans même le déshonorer) : chaque citoyen pouvait graver le nom d'un personnage jugé dangereux sur un ostrakon, fragment de poterie, et celui qui était le plus souvent cité était éloigné de la vie politique pour dix ans.

- **Pendant** le mandat, les tirés au sort étaient **révocables** à tout moment, par un vote de l'assemblée.

- **En fin** de mandat, les tirés au sort devaient **rendre des comptes** et cette reddition des comptes était suivie de **récompenses** (honorifiques) ou de **punitions** éventuellement **sévères**. Montesquieu soulignait à ce propos que la combinaison entre le risque de punitions et le

volontariat permettait de filtrer efficacement les citoyens désignés et rendait le tirage au sort intéressant pour le bien commun : grâce au risque de punitions, il y avait moins de volontaires fantaisistes ou dangereux.

• **Après** le mandat, même, **deux procédures d'accusation publique ex post** permettaient de mettre en cause après-coup des acteurs éventuellement fautifs : le *Grapsos* et l'*Eisangelia* : l'une pour réexaminer une décision **de l'Assemblée** (et éventuellement punir un citoyen qui aurait induit l'assemblée en erreur en défendant un projet finalement nuisible), l'autre pour mettre en accusation **un magistrat**.

Tout cela est infiniment plus protecteur qu'un système d'institutions reposant sur l'élection qui, elle, *fait comme si* on pouvait compter sur la vertu de certains acteurs, meilleurs que les autres.

Le tirage au sort, lui, est au centre d'institutions qui assument les conflits et les imperfections individuelles en se fondant sur la défiance et en prévoyant des contrôles à tous les étages.

Ne pas oublier que
le tirage au sort ne désigne pas des chefs, mais des serviteurs.

2. LE TIRAGE AU SORT ÉTAIT ADAPTÉ AUX PETITES CITÉS, MAIS NE SERAIT PAS ADAPTÉ À NOS GRANDES SOCIÉTÉS MODERNES...

Vous entendrez souvent dénoncer **la sottise qui consisterait à projeter les règles d'une petite Cité de 30 000 citoyens sur un État de 40 millions d'électeurs.**

De ce point de vue, **contrairement aux idées reçues, un système basé sur l'élection ne peut fonctionner qu'à petite échelle** puisqu'il suppose que les gouvernés CONNAISSENT à la fois les gouvernements et leurs actions (ce qui est littéralement impossible à grande échelle : qui donc peut savoir ce que font tous les jours nos élus au niveau européen ?), **alors qu'au contraire, un système basé sur le tirage au sort est beaucoup mieux adapté à des États de grande échelle** puisqu'il emporte avec lui **DES CONTRÔLES PERMANENTS À TOUS LES ÉTAGES POLITIQUES.**

Ce qui est essentiel en démocratie, c'est que chaque citoyen garde l'initiative. Le mot initiative est fondamental et corrélé à l'isègoria. C'est un outil puissant contre toute dérive oligarchique.

Ainsi, **sur le modèle de la fédération** — magnifiquement défendu par **Proudhon**, que nous devrions tous relire et actualiser —, **la démocratie locale pourrait se coordonner avec les autres en désignant des représentants à des Assemblées régionales** qui elles-mêmes délègueraient des mandataires à l'Assemblée nationale, tous ces mandataires rendant des comptes et restant sous le **contrôle permanent des assemblées locales**, puisque l'idée maîtresse des institutions fondées sur le tirage au sort, réaliste plutôt qu'idéaliste, c'est que la vertu n'est pas naturelle et que seuls des contrôles permanents — par de bonnes institutions — poussent les acteurs à la vertu et **garantissent** ainsi tous les citoyens contre les abus de pouvoir.

3. AVEC LE TIRAGE AU SORT, ON CHANGERAIT D'AVIS TOUT LE TEMPS...

Autre objection courante contre le tirage au sort, **la rotation des charges empêcherait de maintenir une ligne politique cohérente sur la durée** ; des magistrats aux mandats courts et non renouvelables seraient incapables de poursuivre des stratégies cohérentes à long terme... Mais là encore, c'est faire comme si les tirés au sort avaient le même pouvoir que les élus modernes, ce qui n'est pas du tout le cas : **dans un système organisé autour du tirage au sort, c'est l'assemblée qui a le pouvoir, et cette assemblée, elle, est tout à fait stable.** Les Athéniens n'avaient aucun problème de ce point de vue, au moins rien de plus grave que les incohérences liées aux élections contradictoires, évidemment elles aussi possibles.

4. AVEC LE TIRAGE AU SORT, ON DÉSIGNERAIT DES INCOMPÉTENTS...

Autre objection courante : **le monde devient complexe et les tirés au sort ne seraient pas aussi COMPÉTENTS que les élus...** Parce que vous trouvez que les élus sont « compétents » ? C'est une blague ? Savez-vous combien de bombes atomiques les élus soi-disant compétents ont fait exploser dans l'atmosphère, en plein air ou sous l'eau !, depuis 1945 ? Plus de 2 000 ! En fait de compétence, c'est de la folie furieuse, oui. Et combien de guerres ?! Et combien de millions de milliards de dollars gaspillés avec des armées suréquipées —qui se neutralisent mutuellement !!!— pendant que des milliards d'hommes crèvent de faim ? Et combien de scandales de corruption avérée ? Et combien de cas de collusion abjecte avec les riches qui ont permis d'élire les élus ? Et combien de trahisons du bien commun ?

Un avocat, un homme d'affaires ou un professeur qui vient d'être élu est tout à fait incompetent dans le domaine nucléaire ou climatique ou médical ou autre, et c'est son travail sur les dossiers qui va le rendre compétent. On peut en dire tout autant de n'importe quel tiré au sort volontaire qui va devenir compétent en travaillant sur ses dossiers. Les très nombreuses expériences d'assemblées tirées au sort sur des sujets techniques complexes montrent une extraordinaire compétence collective et un formidable désintéressement par rapport aux lobbys. **L'honnêteté et l'absence de conflit d'intérêts sont des caractéristiques bien plus importantes pour le bien commun que la (prétendue) compétence**, puisqu'un réalisme élémentaire conduit à constater qu'aucun être humain ne peut prétendre maîtriser un savoir encyclopédique a priori.

5. LE RÉGIME ATHÉNIEN SERAIT ESCLAVAGISTE, PHALLOCRATE ET XÉNOPHOBE

Autre objection fréquente : on nous rappelle aimablement, comme si nous l'ignorions, que **les Athéniens étaient esclavagistes, phalocrates, et xénophobes**. Effectivement, à l'époque, les femmes ne faisaient pas partie du peuple, les esclaves non plus, et les étrangers non plus. Mais juger ces faits antiques avec les valeurs d'aujourd'hui est un **anachronisme**, une injustice, une absurdité ; c'est aussi idiot que de reprocher aux Athéniens de ne pas voler en avion... (L'image est de Jacqueline de Romilly).

Quand on s'intéresse aux institutions athéniennes, on ne défend pas l'esclavagisme, ni la misogynie, ni la xénophobie, évidemment... Simplement, on a le sens du **discernement**, on sépare le bon grain de l'ivraie : la démocratie ne fonctionnait pas *grâce* à l'esclavagisme, ou *grâce* à la phalocratie, ou *grâce* à la xénophobie.

Autrement dit, **débarassées de ces caractères infamants, les institutions athéniennes auraient produit les mêmes résultats bénéfiques en termes d'égalité politique et de protection contre les oligarques.**

Autrement dit, cette objection malhonnête consiste à monter en épingle (exagérer l'importance) de caractères sans aucun rapport avec le sujet central de la démocratie : comment organiser la Cité pour qu'aucun corps n'opprime les autres ? Il ne faut pas se laisser distraire et détourner de l'essentiel, et **voir comment le peuple de l'époque, défini comme il pouvait l'être à l'époque, AVEC SES RICHES ET SES PAUVRES (CECI EST ESSENTIEL), voir comment ce peuple s'est protégé contre les oligarques, contre la tendance des riches à tout prendre pour eux, toujours plus. Comme dit Castoriadis, Athènes n'est pas un modèle mais un germe.**

Certes, on pourrait dire, d'une certaine façon, que l'esclavagisme et le travail des femmes à la maison libéraient du temps pour les hommes, et leur permettaient de la sorte d'aller à l'Assemblée, ce qui est vrai ; mais la situation actuelle du monde moderne, avec des machines mues par le pétrole qui font à notre place beaucoup plus de travail que les esclaves antiques, cette présence d'esclaves de fer à la place d'esclaves de chair permet d'imaginer que nous pourrions très bien, aujourd'hui, libérer du temps pour que tous les humains puissent exercer une activité politique.

C'est donc un mauvais procès, le plus souvent mené par des gens (élus et/ou riches) qui ont **un intérêt personnel** à discréditer la démocratie (puisque le tirage au sort mettrait au chômage les élus et ôterait aux riches leurs précieuses courroies de transmission politiques).

Par un amalgame calomnieux, les élus (et leurs parrains) essayent de nous conduire à jeter un beau bébé démocratique avec l'eau sale de son bain esclavagiste d'une époque révolue.

6. **MAIS LES ATHÉNIENS UTILISAIENT AUSSI L'ÉLECTION, NON ?**

On entend parfois objecter que les Athéniens utilisaient aussi l'élection. C'est vrai, mais marginalement : **l'élection était préférée seulement dans les cas où une compétence était nécessaire**, c'est-à-dire essentiellement en matières militaires et financières. Ainsi, les chefs d'armée et les comptables publics étaient élus, mais c'est tout. À Athènes, le tirage au sort des représentants politiques a bel et bien été la règle générale pendant 200 ans.

Nous pourrions très bien, à notre tour, combiner les deux, en fonction de nos objectifs. Cependant, **ce n'est pas aux élus de faire ces choix-là**, car ils vont évidemment tricher et préférer l'élection partout, dans leur intérêt personnel, contre l'intérêt général.

7. **SI LA DÉMOCRATIE A PRIS FIN UN JOUR, ET N'EST JAMAIS RÉAPPARUE, C'EST BIEN LA PREUVE QUE LE SYSTÈME ÉTAIT MAUVAIS...**

Autre objection rencontrée contre le tirage au sort et la démocratie : **si la démocratie a pris fin et n'est jamais réapparue, c'est bien la preuve que le système était mauvais...**

Pas du tout : **la démocratie a pris fin à cause d'une guerre perdue**. C'est-à-dire une cause contingente, non nécessaire, accidentelle, et pas à cause de vices propres.

Et les voleurs de pouvoir qui ont suivi ont bien retenu la leçon : le tirage au sort des représentants donne mécaniquement le pouvoir au plus grand nombre, au lieu de laisser les riches gouverner. Cette procédure aléatoire —équitable et incorruptible— a donc ensuite été méthodiquement discréditée par tous les notables et privilégiés à travers les âges, mais pour des raisons qui n'ont évidemment rien à voir avec l'intérêt général, et sans aucun débat public sur le choix sociétal stratégique "*élections ou tirage au sort*".

8. **ET SI, MOI, J'AI ENVIE DE CHOISIR MES REPRÉSENTANTS ?!!**

Certains objectent avec véhémence qu'ils tiennent absolument à choisir leurs représentants, que **c'est leur précieuse part de souveraineté qu'on leur dérobe avec le tirage au sort**, et que personne ne leur retirera sans qu'ils se battent bec et ongles.

Ce que j'observe, c'est que **ces cris viennent souvent de personnes plutôt favorisées qui n'ont rien à craindre de l'élection** puisqu'ils sont précisément de ceux que les élus ne martyrisent jamais.

Je ne suis pas sûr qu'il soit utile de tenter de les convaincre car il est possible qu'un intérêt personnel contraire à l'intérêt général les anime, auquel cas la discussion est un simulacre, et sans doute une impasse.

Par contre, de la part de personnes défavorisées, cet argument est vraiment étonnant : après 200 ans de trahisons répétées, après 200 ans de promesses non tenues, continuer à s'accrocher à ce qui est — de fait — un pur mensonge, relève de la pensée magique, un peu comme certaines croyances conduisent à protéger une vache sacrée.

Peut-on argumenter contre une croyance ? Peut-être. Je pense par exemple à **une voie médiane (transitoire ?) : une Assemblée qui combinerait les deux modes : une partie élue** (pour ceux qui veulent choisir) **et une partie tirée au sort** (pour ceux qui ont compris que l'élection est une menteuse). Le résultat serait déjà bien meilleur pour l'intérêt général qu'une élection à 100%.

On peut **aussi** proposer de **choisir la procédure par référendum**. Par exemple, après un honnête débat public ouvert à toutes les opinions dissidentes, on poserait la question au peuple : *souhaitez-vous que la prochaine Assemblée constituante soit 1) intégralement tirée au sort, 2) intégralement élue, 3) tirée au sort pour moitié et élue pour moitié, 4) constituée de tous les citoyens volontaires ?*

9. LES TIRÉS AU SORT SONT ÉGALEMENT MANIPULABLES ET CORRUPTIBLES, PLUS FACILEMENT MÊME, PUISQU'ILS SONT DÉBUTANTS POLITIQUES ET DONC PLUTÔT NAÏFS

On objecte aussi parfois que rien ne protège les tirés au sort contre les manipulations ni contre la corruption ; on souligne même que des éternels débutants seront particulièrement exposés aux influences des fonctionnaires, eux inamovibles.

D'abord, encore une fois, c'est faire comme si les tirés au sort avaient le pouvoir alors que ce n'est pas le cas. Pour corrompre ou manipuler la volonté commune, c'est toute l'Assemblée populaire qu'il faut corrompre et manipuler puisque c'est elle qui conserve le pouvoir en démocratie. Et les procédures de mise en cause après-coup comme le *Graphé para nomon* permettent précisément de punir un orateur adroit qui aurait réussi à circonvenir l'Assemblée et la conduire à voter de mauvaises décisions.

Par ailleurs, pour ce qui concerne les tirés au sort, il n'est pas vrai qu'il est aussi simple de corrompre un amateur qu'un professionnel : la corruption et la manipulation prennent du temps. Et en attendant, il suffit d'un incorruptible dans une assemblée pour sonner le tocsin et alerter tous les citoyens des intrigues éventuelles.

Enfin, même imparfait, le tirage au sort reste meilleur pour l'intérêt général que l'élection sur bien des aspects. **Le fait que le tirage au sort soit (évidemment) imparfait n'est pas suffisant pour y renoncer.**

10. LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE NE RESPECTAIT PAS LES DROITS FONDAMENTAUX ET PRATIQUAIT, PAR EXEMPLE, LA PEINE DE MORT

On entend dire parfois **qu'un régime capable de condamner Socrate à mourir ne peut pas être un bon régime...**

On a du mal à croire à la bonne foi de cet argument : la mort de Socrate fut une erreur, sans doute un drame, mais c'est un microscopique détail pour juger un régime sur des siècles ; un simple *fait divers*, à l'évidence malhonnêtement monté en épingle.

Si ceux qui mettent en avant la mort de Socrate sont de bonne foi, vont-ils penser à disposer aussi dans la balance les centaines de millions de morts et de torturés par la faute d'élus depuis 200 ans ?

Plus sérieusement, on entend dire **la démocratie ne respectait pas les droits de l'Homme.**

C'est tout à fait exact, mais leur reprocher est d'abord un véritable **anachronisme** : il est profondément injuste de reprocher à un peuple d'il y a 2 500 ans de ne pas avoir respecté nos valeurs actuelles.

Ensuite, en faire une pierre d'achoppement non négociable est très exagéré car **rien ne nous empêcherait, aujourd'hui, d'améliorer le système dans le sens de ce respect des droits fondamentaux**, et puis c'est tout.

Pas du tout de quoi jeter le projet tout entier aux orties, évidemment.

11. DÉMOCRATIE, DÉMOCRATIE... ARRÊTEZ DE NOUS CASSER LES PIEDS AVEC LES RÉFÉRENCES GRECQUES : IL N'Y A PAS QUE L'OCCIDENT SUR TERRE...

Certains interlocuteurs objectent que **la référence lancinante à la démocratie dans les pays développés relève de l'obsession religieuse** et néglige de nombreuses autres expériences politiques riches et anciennes, **en Égypte et en Chine**, notamment.

C'est vrai que, pour ceux qui se contentent des apparences et acceptent d'appeler *démocratie* son strict contraire, la comparaison avec la religion est intéressante.

Mais au contraire, parler de religion ne convient pas pour ceux qui cherchent à comprendre — et n'ont pas peur d'améliorer — une vraie démocratie. Ceux-là mènent **une enquête pour protéger tout le monde efficacement contre les abus de pouvoir**, au-delà des mythes, précisément. Cette enquête reste **ouverte** sur toutes les suggestions utiles, naturellement.

Quant aux autres histoires mobilisables pour penser la Cité aujourd'hui, je retiens de **l'expérience chinoise**, pour le moment, l'intérêt porté aux **CONCOURS pour l'accès aux charges publiques** : cette procédure permet (théoriquement) d'accéder à une **méritocratie** authentique (où les aristocrates font **constamment** la preuve qu'ils sont bien les meilleurs, sans **aucun privilège**, de naissance ou autre). Il y a sans doute d'autres idées utiles dans l'histoire chinoise : eh bien parlons-en, si vous voulez.

D'autre part, on évoque parfois les attraits de l'expérience égyptienne, bien plus ancienne que l'expérience grecque. Mais pour l'instant, je dois dire que les apports égyptiens à la science politique qui permettraient de résister aujourd'hui aux abus de pouvoir me sont inconnus. Je suis évidemment ouvert à toute suggestion crédible.

Pour l'instant, j'observe (et je signale) le germe politique testé (et approuvé) à Athènes parce qu'il me paraît **logique, robuste, et parfaitement adapté pour sortir enfin de la plupart de nos impasses sociales, À CONDITION DE CESSER DE CONFIER AUX PARTIS L'ÉCRITURE DE NOS CONSTITUTIONS** (puisqu'ils choisiront toujours l'élection, naturellement, conduits par leur intérêt personnel).

12. AURIEZ-VOUS, VOUS AUSSI, DES OBJECTIONS, DES CRAINTES À FORMULER ?

Faites-le ici et parlons-en, à l'occasion.

Pour évaluer et COMPARER *élection et tirage au sort*, QUE DISENT LES FAITS ?

Rappel important, au moment de conclure : c'est surtout **l'étude des FAITS** qui permet de douter de la pertinence des mythes aujourd'hui rabâchés : à l'évidence, la vache sacrée du suffrage universel ne tient pas ses promesses. JAMAIS.

D'ailleurs, le fait que le suffrage universel ait été institué par Napoléon III et Bismarck, et soit aujourd'hui ardemment défendu par les multinationales, par exemple, devrait nous inciter à la plus grande méfiance.

L'élection donne le pouvoir aux riches, le tirage au sort donne le pouvoir aux pauvres... Combien de temps encore les pauvres vont-ils défendre l'élection ?

Nous disposons de 200 ans d'expérience et de résultats FACTUELS pour chacune des deux procédures : le tirage au sort a été testé pendant 200 ans, au Ve et au IVe siècle avant Jésus-Christ, et l'élection a été testée pendant également 200 ans environ, depuis la fin du XVIIIe siècle.

Quels sont les faits intéressants qui ressortent de ces deux expériences de longue durée ? Eh bien, pendant 200 ans de tirage au sort quotidien, les riches n'ont jamais gouverné, trop peu nombreux pour être majoritaires, et LES PAUVRES TOUJOURS.

Au contraire, pendant 200 ans d'élection, les riches ont toujours gouverné, malgré leur petit nombre, et LES PAUVRES JAMAIS.

Il n'est donc pas étonnant que le suffrage universel soit défendu *mordicus* par tous les MEDEF, GOLDMAN SACHS, UMP, PS et autres MONSANTO du monde.

Il est, par contre, très étonnant, je trouve, que TOUS les militants de gauche, humanistes, socialistes, communistes, anarchistes, écologistes, tous soucieux de progrès social réel, soutiennent eux aussi le suffrage universel comme on défend une vache sacrée, alors que tout indique que ce mythe est mensonger, une véritable escroquerie politique !

Pour moi, c'est incompréhensible. De la part des élus (et de leurs riches maîtres), je comprends : ces gens-là haïssent naturellement une idée qui reprendrait leur pouvoir, OK. Mais de la part des non élus, l'attachement à l'élection et le refus du tirage au sort, en déni total de faits criants sur 400 ans, est proprement incompréhensible.

Par définition, l'élection est aristocratique et conduit mécaniquement à l'oligarchie, et les faits confirment l'analyse théorique : toujours et partout, **L'ÉLECTION PERMET AUX RICHES D'ACHETER LE POUVOIR POLITIQUE** comme on achète une voiture, et **L'ISSUE LOGIQUE, MÉCANIQUE, DE L'ÉLECTION, C'EST LE GOUVERNEMENT DES PLUS RICHES, C'EST-À-DIRE DES BANQUES.** Voir l'influence de Goldman Sachs, Morgan, Rockefeller, Rothschild et autres cartels sur tous les gouvernements du monde.

D'où le **lien indissociable entre le tirage au sort et la création monétaire**, qui est le moyen suprême pour les riches de devenir infiniment riches et de le rester, en asservissant tous les autres acteurs économiques, y compris les États, par leur dépendance à l'argent rare, l'argent-dette.

C'est un autre front de la résistance à mener en priorité.

Étienne Chouard
22 avril 2011. (MAJ 29 avril 2011.)

BIBLIOGRAPHIE autour du tirage au sort :

LIVRES :

- Bernard Manin, « Principes du gouvernement représentatif » (Champs Flammarion, 1995).
- M. H. Hansen, « La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène » (Les Belles Lettres, 2003).
- Moses I. Finley, « Démocratie antique et démocratie moderne » (Petite bibliothèque Payot, 2003).
- Yves Sintomer, « Le pouvoir au peuple. Jurys citoyens, tirage au sort et démocratie participative » (La Découverte, 2007).
- Jacques Rancière, « La haine de la démocratie » (La Fabrique, 2005).
- Cornelius Castoriadis, « Post-scriptum sur l'insignifiance. Entretiens avec Daniel Mermet » (Poche Essai, 1998).
- Simone Weil, « Note sur la suppression générale des partis politiques » (Écrits de Londres, Gallimard 1957).
- Robert Michels, Les partis politiques (1911).
- Octave Mirbeau, La grève des électeurs (1888), avec un florilège incivique, (Éditions L'insomniaque 2007)
- Fabrice Wolff, Qu'est-ce que la démocratie directe ? Manifeste pour une comédie historique (Éditions antisociales, 2010)
- Alexis de Tocqueville, « De la démocratie en Amérique » (1835-1840).

SITES :

- <http://www.ric-france.fr/>
- <http://stochocratie.free.fr>
- <http://www.clerocratie.com>
- http://etienne.chouard.free.fr/Europe/tirage_au_sort.php

DIVERS :

- André Tolmère, « Manifeste pour la vraie démocratie »
- Hervé Chaygneaud-Dupuy, Les députés tirés au sort : proposition iconoclaste pour des citoyens législateurs (2003)
- Étienne Chouard, « Tirage au sort ou élection ? Démocratie ou aristocratie ? Qui est légitime pour faire ce choix de société ? Le peuple lui-même ou ses élus ? »

Nota : vous pouvez commenter cette analyse et formuler vos propres objections ou propositions sur le blog, à cette adresse : <http://etienne.chouard.free.fr/Europe/forum/index.php?2011/04/27/123-centralite-du-tirage-au-sort-en-democratie>

* * * * *